

il a observé que la gelée n'était pas plus hâtive en automne ni plus tardive au printemps, qu'elle ne l'est aux Trois-Rivières. Il a fait ces observations pendant deux années. Il ne s'est jamais éloigné du St. Maurice de plus de quatre milles dans l'intérieur ; mais d'après l'apparence du pays, des deux côtés de cette rivière, il croit qu'il y a assez de terres fertiles et labourables pour l'établissement de grands établissemens.



P A U L I N ,

OU LES HEUREUX EFFETS DE LA VERTU.

JE suis né au village de Beuvry en Artois ; mes parens étoient pauvres, mais honnêtes ; je n'avois que sept ans lorsque j'eus le malheur de les perdre. Le curé de Beuvry, homme d'une piété éclairée et dont l'âme étoit sensible et généreuse, me recueillit dans son presbytère. Je servais sa messe et faisais ses petites commissions ; je payais dans les travaux du jardinage, qui le délassaient de ses fonctions, autant que la faiblesse de mon âge me le permettait. Ce digne pasteur m'apprit à lire et à écrire, et sans doute il n'eût pas borné là ses tendres soins envers moi, si une mort imprévue ne me l'eût ravi.

J'avois alors onze ans ; j'étais assez grand pour mon âge et doué d'une constitution saine et robuste, qu'un travail modéré fortifiait de jour en jour. Accablé de douleur d'avoir perdu celui qui avait remplacé les parens que la mort m'avait ravés, je me déterminai à quitter mon village.

Un matin, à l'aube du jour, mon petit paquet sur le dos, et environ quinze francs dans mon gousset, je pris la route de Dunkerque (1), dans la douce espérance d'y pouvoir gagner ma vie. Arrivé dans cette ville, j'inspirai un certain intérêt au maître de l'auberge dans laquelle je descendis. C'étoit un bon homme d'environ soixante ans, qui, par un heureux hasard, se trouva être né dans mon village, et qui prit pour moi cette bienveillance qu'un bon cœur a naturellement pour ses compatriotes.

“Écoute, mon petit Paulin, me dit maître Bertrand (c'est le nom de mon hôte), tu es porteur d'une figure qui annonce de l'honnêteté et de l'intelligence ; tu es pauvre et orphelin ; le travail est la seule ressource qui soit ton partage. Dans ce pays-ci, comme dans tous les pays du monde, on trouve toujours de quoi s'occuper, avec de l'intelligence et de la bonne volonté ; demain

(1) Ville de Flandre, avec un port très fréquenté, sur une des plus belles rades de l'Europe, patrie de JEAN-BART, dont la statue fait l'ornement d'une place publique. C'est près de cette ville que TURENNE gagna la bataille des Dunes.